

tions qui sont parvenues, à force de courage et malgré les dangers qui les entouraient, à planter l'arbre de la vraie liberté, en établissant un gouvernement populaire. »

— L'article suivant du *Castillan*, journal de Madrid, peut donner une idée de la perte essayée par les christinos dans leur défaite aux environs de Solsona :

« Une correspondance de Lerida, en date du 6 mai, contient les détails suivans sur la mort du colonel Niubo.

» Le brave gouverneur militaire de cette place, commandant-général et inspecteur de la milice nationale de cette province, le colonel don Antonio de Niubo, avait quitté le 1<sup>er</sup> mai la ville fortifiée de Pons, se dirigeant vers Torra pour obéir aux ordres du capitaine-général baron de Meer. Sa colonne se composait d'un bataillon du 1<sup>er</sup> régiment léger, des chasseurs du roi, du 2<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> régiment de la Albuera, des provinciaux de Tolède, commandés par le colonel marquis de Paez, d'une compagnie du 6<sup>e</sup> bataillon des volontaires de Catalogne, de 70 hommes de cavalerie de l'infanterie. Le colonel était accompagné de ses aides-de-camp Salva, Vidal et Parza. Cette force, dont l'effectif était de 2,000 hommes, sortit de Liosca dans la matinée du 1<sup>er</sup> mai, rencontra à Pedullers les avant-postes d'une bande stationnée dans la maison Estan, et dans un bois voisin une autre colonne.

» Les carlistes fondirent avec impétuosité sur la colonne de Niubo qui avait serré les rangs et au centre de laquelle se trouvaient à pied tous les officiers. Après deux heures d'un feu meurtrier, les munitions de nos soldats étant épuisées, la retraite se fit en désordre. En ce moment, l'aide-de-camp Vidal fut tué par un lancier. Au même moment, Niubo atteint d'une balle à la tête était tombé. Le chirurgien du régiment d'Albuera s'empressa de lui porter secours; puis, dans la confusion, tous deux abandonnés, furent massacrés par les vainqueurs : 28 officiers et 800 soldats sont restés morts sur le champ de bataille. Les débris de la colonne se retirèrent en toute hâte dans la ville fortifiée de Guisona. Pendant la retraite Roman Salvia aide-de-camp passa à l'ennemi. »

— Le *Moniteur* publie ce matin la dépêche télégraphique suivante envoyée par le général Harispe :

Bayonne, 19 mai 1837, à deux heures.

« Vingt bataillons et 12 escadrons carlistes ont passé l'Arga à Echarry le 18, se dirigeant sur l'Aragon. L'expédition est en vue d'Iribarren qui est parti de Puente-la-Reyna avec douze bataillons et six cents chevaux.

» Un engagement ne peut manquer d'avoir lieu. L'avant-garde carliste était le même jour, à midi, à Noain, à l'embranchement des routes de Tudela et de Sanguesa.

» Plusieurs lettres d'Espagne affirment que l'infant don Sébastien est en marche sur Madrid. »

(Guyenne.)

— Don Carlos et l'infant don Sébastien sont toujours à Estella, avec leur armée. On leur attribue de grands projets. On dit que Cabrera remonte à travers l'Aragon pour faire sa jonction avec eux sur les bords de l'Ebre.

On assure que l'infant don Sébastien s'est dirigé sur Lodosa avec vingt bataillons et cinq escadrons. La force effective dirigée par l'infant est de 14 à 15,000 hommes d'infanterie, 1000 chevaux et 10 pièces d'artillerie.

On parle d'ordres donnés en toute hâte par Espartero pour l'embarquement, à Saint-Sébastien, de nombreux bataillons destinés à marcher par Castro et Santander, contre cette expédition. Dans ce cas, il y aurait nécessairement une affaire entre ce corps expéditionnaire et les 13 bataillons carlistes laissés sur la ligne d'Hernani.

(Correspondance de Bayonne.)

Estella, le 13 mai 1837.

« Nous sommes à la veille des plus grands événemens; le gant est jeté de nouveau; nous serons à Madrid avant peu ou nous périrons tous sur la route. Si j'étais sûr que ma lettre vous parvint, je vous en dirais davantage; mais dans l'incertitude il faut être prudent, pour que nos ennemis ne connaissent pas nos plans: qu'il vous suffise de savoir que le mouvement opéré le 11 au soir par l'infant don Sébastien, est l'exécution d'un plan arrêté depuis quelques tems, et qui avait été suspendu jusqu'à l'arrivée de toutes les troupes d'Espartero à Saint-Sébastien, concentration qui facilite nos opérations. Soyez sans inquiétude, bientôt les succès les plus éclatans vous feront voir combien le plan sur lequel on opère est le seul qui devait nous mener au triomphe le plus complet.

Don Carlos et ses ministres n'ont pas encore quitté cette ville. »

PAYS-BAS. — La Haye, 18 mai.

Un arrêté royal du 15 de ce mois établit une seconde ligne de service dans le Brabant septentrional. Par suite de ce décret le personnel de la ligne a reçu quelque renfort.

Le baron R. Fagel, lieutenant-général, adjudant du roi, est

arrivé le 15 de ce mois à Arnhem et a continué le lendemain matin sa route pour Paris.

## GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG, 24 mai.

On écrit de Berlin, le 12 mai :

« Le roi est parti le jour de la Pentecôte pour Postdam, où il attendra le passage de la jeune fiancée du duc d'Orléans. C'est d'après son invitation spéciale que cette princesse passe par Postdam, et le roi se propose même, dit-on, de l'y retenir pendant trois jours; de là elle poursuivra son voyage pour la France sans interruption. On voit avec un grand plaisir dans le public ces prévenances du roi pour la princesse Hélène, faisant suite aux égards tout particuliers et aux bontés affectueuses dont il combla le duc d'Orléans et son frère; on sait que, pendant leur séjour au château royal, il les avait logés dans les appartemens de l'empereur de Russie, avec le même service d'honneur à leurs ordres. Nos relations intimes de voisinage avec le Mecklembourg nous ayant habitués à regarder ce pays comme en quelque sorte prussien, nous regardons naturellement comme une alliance prussienne le mariage qui va se faire, et nous nous en réjouissons comme d'un événement qui forme un lien entre la Prusse et la France, au détriment de l'influence russe et de la rivalité autrichienne. »

— Le *Morning-Post* assure que M. Aguado a promis d'avancer une somme de 250 millions de francs (environ 10 millions st.) au gouvernement espagnol, sur les revenus de Cuba, Porto-Rico et des îles Philippines, qui lui seront abandonnés à titre de remboursement. L'Angleterre accorderait la garantie de la possession de ces îles à la reine d'Espagne, la France refusant de s'engager. L'agent du gouvernement espagnol aurait obtenu l'assentiment de lord Palmerston à cet arrangement extraordinaire, et on l'attendait à Londres le 17, pour signer, sceller et remettre ce traité financier. Le journal tory ne peut penser que lord Palmerston soit assez insensé pour conclure un semblable traité qui obligerait plus tard l'Angleterre à envoyer une flotte et une armée dans ces îles espagnoles, et à entrer en guerre avec les États-Unis d'Amérique.

— Il est mort dans la Hesse-Rhénane, le 4 avril, un vieux soldat appelé Pierre Impérial, âgé de 107 ans, qui avait fait la guerre de Sept Ans sous les drapeaux de l'armée française. Cet homme exerçait l'état de maçon, et a nourri par son travail une nombreuse famille jusqu'à l'âge de 90 ans.

## VARIÉTÉS.

### MAGNÉTISME ANIMAL.

Dernièrement a eu lieu à Paris, dans le sein de l'Académie de Médecine, une discussion intéressante sur le magnétisme, discussion dont nous essaierons de tracer ici le résumé. La question a été soulevée par un fait qui a eu un grand retentissement, et qui fut relaté dans tous les journaux.

Madame B..., âgée de vingt-cinq ans, d'un caractère très-impressionnable, ayant une très-vive appréhension de la moindre douleur, souffrant de l'action de causes à peine appréciables pour d'autres, se plaignit à son médecin d'un mal de dent, qui, disait-elle, la torturait depuis quelques jours. Cette jeune dame si impressionnable, avait été magnétisée plusieurs fois; on avait produit en elle le somnambulisme, et on avait constaté son insensibilité dans cet état. L'extraction de la dent malade était l'unique remède à ses souffrances, mais l'idée d'une opération la tourmentait au point qu'elle en éprouvait presque des convulsions. Un dentiste fort distingué et fort habile fut appelé, et trouva la jeune dame en somnambulisme. C'était le 14 novembre 1836, la patiente était assise dans un fauteuil, et livrée depuis une heure au sommeil magnétique.

Je vais laisser parler le magnétiseur. « Pour explorer la sensibilité, je la piquai fortement et à plusieurs reprises avec une épingle, je lui plongai un doigt pendant quelques secondes dans la flamme d'une bougie, elle ne donna absolument aucun signe de douleur. Durant ces épreuves, madame B... répondait à mes questions avec l'indolence ordinaire à son état. Le dentiste déplaça sa tresse. Le cliquetis des instrumens ne parut causer aucune sensation: ma somnambule se croyait seule avec moi. Je la priaï de me laisser voir la dent malade. (C'était une grosse molaire.) Elle ouvrit la bouche sans défiance en disant: « Elle ne me fait plus mal. »

L'opérateur plaça son instrument. Au moment de l'avulsion la tête sembla fuir un peu la main de l'opérateur, et nous entendîmes un léger cri. Ces deux signes de douleur eurent la rapidité de l'éclair. Le pouls de la patiente était calme, son visage n'indiquait pas la moindre émotion, ses mains étaient restées immobiles sur ses genoux. Je me hâtai de lui faire cette question: avez-vous souffert? Elle répondit tranquillement: pourquoi souffrir? Elle ignorait ce qu'on venait de faire. Je lui offris un verre d'eau et l'engageai à se laver la bouche; elle ne comprit pas ma recommandation, et ne voulut ni boire ni cracher.

Pendant une demi-heure que je prolongeai encore ce sommeil, je la fis beaucoup parler; mais je ne pus découvrir en elle aucune marque de douleur. Éveillée, elle ne se douta de rien et ne se plaignit pas d'abord. Vingt minutes après elle porta sa main à sa joue en disant: voilà ma dent qui va recommencer à me tourmenter. Je lui appris enfin, à sa grande satisfaction, ce que j'avais fait pour lui épargner des terreurs et de la souffrance.

Un membre de l'Académie oppose à cette histoire de l'arrachement sans douleur d'une dent chez une personne très-nerveuse, très-impressionnable, mais en état de somnambulisme magnétique, plusieurs exemples d'opéra-